



DES GRAPHÈMES DES VOYELLES MÉDIANES DANS TROIS LANGUES DU GROUPE MERYE DU GABON

Hugues Steve NDINGA-KOUMBA-BINZA

Centre for Advanced Studies of African Society (CASAS), University of the Western Cape

nkbinza@uwc.ac.za

&

Virginie OMPOUSSA

Département des Sciences du Langage, Université Omar Bongo

vompoussa@yahoo.com

&

Steeve BOUSSOUGOU

Département des Sciences du Langage, Université Omar Bongo

boussougousteeve64@gmail.com

Résumé : Est-il pertinent d'établir des graphèmes différents pour des unités phonique en distribution complémentaire sur le plan phonologique? C'est la question à laquelle le présent tente de répondre par l'approche méthodologique de la théorie ancrée dans le cadre d'une perspective qualitative et de la revue systématique. L'étude se focalise sur les voyelles médianes de trois langues bantoues du Gabon, à savoir le lumbu (B44), le punu (B43) et le vili (H12a). Il résulte de l'analyse qu'il y a des différences notables quant graphèmes proposés pour l'orthographe des voyelles médianes de chacune de ces trois langues, que ces dissimilitudes peuvent être diversement expliquées, et que des processus en vue d'harmonisation des différentes propositions s'avèrent nécessaires. L'étude recommande d'assigner un graphème unique à chaque paire de voyelles médianes, en s'appuyant sur le critère de l'aperture.

Mots-Clés: Voyelles Médianes, Graphèmes, Lumbu, Punu, Vili

ON GRAPHEMES FOR MID VOWELS IN THREE LANGUAGES OF THE MERYE GROUP IN GABON

Abstract : Is it relevant to establish different graphemes for phonic units in complementary distribution at phonological level? This is the question that this paper attempts to answer through the methodological approach of grounded theory within the framework of a qualitative perspective and systematic review. The study focuses on the mid vowels of three Bantu languages of Gabon, namely Lumbu (B44), Punu (B43), and Vili (H12a). It results from the analysis that there are notable differences in the graphemes suggested for the spelling of mid vowels for each of these three languages, that these dissimilarities can be variously explained, and that processes to harmonize the different proposals prove necessary. The study recommends assigning a unique grapheme to each pair of medial vowels, based on the aperture criterion.

Keywords: Mid Vowels, Graphemes, Lumbu, Punu, Vili

Introduction

Le présent article porte sur des aspects théoriques et pratiques de la graphématisation ou représentation orthographique des voyelles médianes dans trois langues bantoues du Gabon, à savoir le lumbu (B44), le punu (B43) et le vili (H12a). Un nombre de propositions ont été faites pour l'orthographe des langues gabonaises depuis 1989 (Hombert, 1990 ; Idiata, 2002). Certaines critiques ont été portées sur ces propositions avec des suggestions de révision et d'adaptation (Ndinga-Koumba-Binza & Roux, 2009 ; Hubert & Mavoungou, 2010 ; Ndinga-Koumba-Binza *et al.*, 2024). Toutefois, aucune réflexion n'a été jusqu'à l'opportunité de certains choix pour l'orthographe des voyelles. Ainsi, la question à laquelle cette étude entend répondre s'articule comme suit : Quelle est la pertinence d'établir des graphèmes différents pour des unités phoniques vocaliques en distribution complémentaire ? L'intérêt est porté ici sur la représentation graphémique des voyelles médianes du lumbu, du punu et du vili.

Pour tenter d'apporter une réponse à cette problématique, le présent article s'organise autour de sept sections. La section première donne un aperçu des caractéristiques phonétiques et phonologiques des voyelles des trois langues. La section 2 revient sur la problématique de cette étude avant d'en expliciter l'approche méthodologique. La section 3 présente les présupposés conceptuels et le cadre théorique qui sous-tend l'étude. Ensuite, les différentes propositions des graphèmes pour chacune des trois langues sont passées en revue de manière successive de la section 4 à la section 6. Enfin, la section 7 présente après une discussion circonstanciée.

1. Aperçu des Systèmes Vocaliques des Trois Langues

Le Gabon est un pays à diversité linguistique (Ndinga-Koumba-Binza, 2007). Dans son inventaire des langues gabonaises dont il estime le nombre à 62 parlers, Kwenzi-Mikala (1988 & 1998) identifie 10 groupes qu'il nomme « unités-langues » sur la base de l'intercompréhension et du terme pour dire « je dis que ». L'une de ces unités-langues est le groupe Merye qui comprend les 10 parlers suivants : ghisira, ghivarama, ghivungu, yipunu, yilumbu, yisangu, ngubi, civili, yirimba, et yigama. Ndinga-Koumba-Binza (2017) estime que le groupe Merye peut être subdivisé en cinq ensembles en s'appuyant sur les quatre critères que sont l'intercompréhension, la proximité géographique, la proximité historique, et la proximité culturelle. Ndinga-Koumba-Binza (2017 : 140) propose alors la subdivision et la classification présentées dans la Figure 1 ci-après.

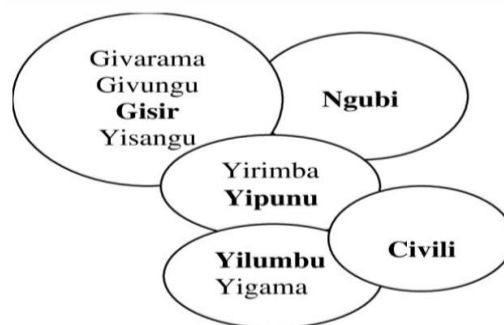


Figure 1 : Les Sous-Groupes du Groupe Merye (Ndinga-Koumba-Binza, 2017 : 140)

La présente étude se focalise sur trois sous-ensembles de cette subdivision, et notamment les principaux parlers de ces trois sous-ensembles, à savoir le punu, le



lumbu et le vili. La proximité historique, géographique et linguistique de ces trois langues, toutes localisées au sud du Gabon ainsi qu'à l'ouest du Congo (Brazzaville), est attestée (Mihindou, 1979 ; Blanchon, 1984).

Sur le plan linguistique, Blanchon (1984 : 32) affirme que les trois langues ont « environ 40% de vocabulaire commun », mais que le lumbu a avec le punu « environ 65% de vocabulaire commun et des systèmes phonologiques et tonologiques très proches, voire presque identiques ». De même, Blanchon (1984 : 32) précise qu'il y a « également environ 65% de vocabulaire commun » entre le lumbu et le vili. Cette proximité a souvent été le leitmotiv des projets communs sur les trois langues (Mavoungou & Ndinga-Koumba-Binza, 2010a ; Mabika Mbokou & Ndinga-Koumba-Binza, 2010 ; Boussougou, 2020). Les systèmes vocaliques des trois langues paraissent également similaires sur le plan phonétique comme sur le plan phonologique. Chacune des langues présente un système phonétique de quinze voyelles orales dont huit brèves et sept longues.

Le **Tableau 1** ci-dessous présente l'inventaire des phones vocaliques oraux du lumbu (Gamille, 2013), du punu (Kwenzi-Mikala, 1980) et du vili (Ndinga-Koumba-Binza, 2000).

	Antérieures		Centrales		Postérieures	
	Brèves	Longues	Brèves	Longues	Brèves	Longues
Fermées	i	i:			u	u:
mi- fermées	e	e:			o	o:
mi- ouvertes	ɛ	ɛ:	ə		ɔ	ɔ:
Ouvertes			a	a:		

Tableau 1 : Les phones vocaliques oraux du lumbu, du punu et du vili

Ces voyelles orales ont des variantes nasalisées résultant d'un processus de nasalisation dans un contexte de consonnes pré-nasales (Gamille, 2013 ; Kwenzi-Mikala, 1980 ; Ndinga-Koumba-Binza, 2000). Sur le plan phonologique, le répertoire des phonèmes vocaliques d'une langue est élaboré à travers le processus de la commutation entre les voyelles. Le caractère distinctif est avéré lorsque la commutation entraîne une différence de sens. Un trait est distinctif lorsqu'il implique une différence de sens. C'est le cas dans les trois langues pour la longueur vocalique, et non pour la nasalité et voisement. Le **Tableau 2** ci-dessous comporte les phonèmes vocaliques présents en lumbu (Gamille, 2013), en punu (Kwenzi-Mikala, 1980) et en vili (Ndinga-Koumba-Binza, 2000)).

	Antérieures	Centrale	Postérieures
1 ^{er} degré	i		u
2 ^{er} degré	ɛ		ɔ
3 ^{er} degré		a	

Tableau 2 : Les phonèmes vocaliques du lumbu, du punu et du vili

Les trois langues sont des langues à 5 voyelles sur le plan phonologique. Comme c'est le cas dans la grande majorité des langues à 5 voyelles, le tableau phonétique de chacune de ces langues présente deux paires de voyelles médianes pour chacune des langues : chaque paire est constituée des voyelles en relation allophonique.

2. Problématique et Méthodologie

Dans les propositions faites pour établir un alphabet orthographique pour chacune de ces langues, à chaque constituant des paires de voyelles médianes est assigné un

graphème alors que la distinction entre les constituants de la paire n'est pas phonologique. Il faut rappeler qu'une voyelle médiane est une voyelle caractérisée par une position de la langue à mi-chemin entre une voyelle ouverte et une voyelle fermée. Comme indiqué plus tôt, le lumbu, le punu et le vili ont chacun deux paires de voyelles médianes sur le plan phonétique, à savoir les voyelles antérieures [e] et [ɛ] d'une part, et les voyelles postérieures [o] et [ɔ] d'autre part.

Les paires de ces voyelles peuvent être aussi constituées sur la base de l'aperture. En effet, on note les voyelles mi-fermées [e] et [o] d'une part, et les voyelles mi-ouvertes [ɛ] et [ɔ]. La relation allophonique qui est une variation complémentaire entre les éléments de chaque paire est au niveau de l'aperture. La question de savoir si toutes les voyelles d'une paire doivent être transcrites au niveau orthographique implique la nécessité ou l'importance de l'aperture des voyelles médianes dans la sémantique des items lexicaux au dehors de leur statut phonologique.

Présentant la problématique de la mise en écriture des langues à tradition orale, Ndinga-Koumba-Binza (2010a : 35) indique que la « *confection d'un alphabet à visée orthographique est le fait de choisir une forme d'écriture pour l'orthographe d'une langue qui n'en avait jamais eue. C'est une façon d'encoder visuellement la langue en vue de son usage efficient dans la communication écrite* ». Comme souligné plus tôt, ces choix ont été déjà faits individuellement pour ce qui est du lumbu, du punu et du vili.

D'après Coulmas (1996: 12), du point de vue purement linguistique un tableau de transcriptions phonologiques qui soit systématiquement transparent, précis et économique, serait le système d'orthographe idéal. Aussi, comme également déjà souligné, les propositions faites pour les trois langues sont divergentes sur certaines notations vocaliques malgré la proximité linguistique, notamment phonétique et phonologique de ces trois langues. Par exemple, comme déjà souligné, les trois langues sont des langues à 5 voyelles pour ce qui est du système vocalique sur le plan phonématique. De manière générale, les trois langues présentent des processus phonologiques similaires au niveau vocalique, à savoir l'allongement vocalique, l'harmonie vocalique, la nasalisation, l'élision vocalique, la semivocalisation, la consonantisation, la réduction vocalique, etc. Les deux premiers ont déjà été systématiquement étudiés pour ce qui est du vili (Ndinga-Koumba-Binza, 2006 & 2012). À l'exception de la réduction vocalique et de la consonantisation, des essais d'analyse existent pour tous les autres processus dans les différentes descriptions phonologiques et grammaticales de ces trois langues (Lipou, 1980 ; Nsuka-Nkutsi, 1980 ; Mavoungou & Ndinga-Koumba-Binza, 2010b ; Gamille, 2013).

La représentation orthographique des voyelles médianes dans les différentes propositions des graphèmes du lumbu, du punu et du vili constitue la problématique de cette étude. Cette problématique s'articule sur la question principale indiquée plus haut en introduction de cette étude, à savoir : Quelle est la pertinence d'établir des graphèmes différents pour des unités phoniques vocaliques en distribution complémentaire ? Cette question principale peut s'accompagner des trois questions subsidiaires suivantes : (i) faut-il établir des graphèmes différents pour des voyelles en distribution complémentaire ? (ii) des règles d'écriture et de lecture ne suffiraient-elles pas pour distinguer entre ces voyelles dans le cadre d'un système d'orthographe ? et, (iii) quelles solutions peut-on apporter aux divergences des différentes propositions ?



Pour aborder cette problématique, la démarche méthodologique adoptée est inspirée de Bowers & Creamer (2021). Il s'agit, dans le cadre d'une perspective qualitative, d'intégrer l'approche méthodologique de la théorisation ancrée dans un processus de revue systématique. En effet, la méthodologie de la théorisation ancrée est une « *lecture attentive* » qui consiste à « *dégager, relever, nommer, résumer, thématiser, presque ligne par ligne, le propos développé à l'intérieur du corpus sur lequel porte l'analyse* » (Paillé, 1994 : 154). L'association de cette méthodologie d'analyse à la revue systématique implique l'examen des travaux de recherche primaires précédents. L'examen systématique et la synthèse des données probantes doivent être au cœur de la pratique factuelle (Peters *et al.*, 2015: 142). Ecrire d'une manière générale ou simplement orthographier une langue est une pratique aussi factuelle que marcher ou manger.

Dans le contexte de cette étude, un certain nombre de publications ont été recherchées, catégorisées et examinées. Il s'agit des dictionnaires, des ouvrages et monographies, des thèses de doctorat, des mémoires de Master, des articles scientifiques, des corpora lexicographiques, des rapports de recherche, des rapports de commission ainsi que des documents divers telles que des notes administratives ou des circulaires.

Enfin, des informations ont été recueillies à partir de ces publications pour constituer un corpus d'analyse et d'observation. L'analyse et l'observation de ce corpus ont permis d'obtenir des données sur l'orthographe des mots, les graphèmes donc la représentation orthographique des voyelles et les principes de graphématisation dans les langues étudiées. Le rapport qui en fait dans les sections suivantes se focalise sur les voyelles médianes.

3. Considérations Conceptuelles et Cadre Théorique

La définition des principaux concepts théoriques relatifs à cette étude est bien nécessaire. Il s'agit notamment des notions de voyelle, d'orthographe et de graphème. La voyelle est à la fois une notion des sciences phonétiques (phonétique et phonologie) et une unité descriptive de langue comme le sont la consonne, la syllabe, les morphèmes et les phrases. Ainsi, en phonétique, on entend par voyelle un son du langage humain dont le mode de production est caractérisé par le libre passage de l'air dans les cavités supraglottales, à savoir la cavité buccale et/ou les fosses nasales (Johnson, 2012). Ces cavités servent de filtres dont la forme et la contribution relative à l'écoulement de l'air influent sur la qualité du son obtenu (Vaissière, 2006).

La plupart des voyelles utilisées dans les langues sont sonores, c'est-à-dire qu'elles sont prononcées avec une vibration des cordes vocales, le chuchotement utilise – par définition – des voyelles sourdes (Martin, 2008). D'un point de vue perceptif, les voyelles se manifestent par des sons « clairs » tandis que les consonnes se caractérisent par des bruits tels qu'un chuintement, un sifflement, un roulement, un claquement, etc. (Vaissière, 2006).

Par ailleurs, la voyelle sert généralement de sommet à la syllabe tandis que les consonnes ne jouent généralement pas ce rôle. Les voyelles ont également des signes graphiques dans les alphabets orthographiques de nombreuses langues. Ce sont ces signes graphiques dans l'alphabet orthographique qu'on appelle graphèmes. On définit généralement la notion d'orthographe comme étant la manière correcte d'écrire un mot ou simplement la manière dont un mot est écrit (Grevisse & Goosse, 2007). Les

mots sont orthographiés à l'aide de graphèmes établis à partir des unités phoniques propres à chaque langue.

Les considérations conceptuelles ci-dessus siéent à l'entendement du présupposé théorique de la présente étude. De fait, le cadre théorique dans lequel s'inscrit cette étude est la théorie de l'approche capacitaire ou approche par les capacités conceptualisée par Amartya Sen (1999 & 2004). Les perceptions centrales de cette perspective théorique sont le fonctionnement d'une personne par ses états d'âme et ses actes (par exemple, être bien nourri ou alphabétisé), ainsi que ses capacités (comme par exemples les véritables opportunités ou libertés de réaliser ces opérations).

L'approche par les capacités est une perspective normative du bien-être humain qui se concentre sur la capacité réelle des personnes à atteindre leur bien-être plutôt que sur leur simple droit ou liberté de le faire. Le choix de cette approche théorique repose sur le fait que lire et écrire sont déjà en eux-mêmes des capacités indispensables pour le fonctionnement de l'être humain de ce 21^{ème} siècle. De même, établir un alphabet orthographique et un système d'orthographe d'une langue est une forme de mise en capacités aussi de la langue que de ses locuteurs. Cette mise en capacité est formalisée comme progrès humain par une éducation publique.

Selon Badat & Sayed (2014: 128), une éducation publique de bonne qualité est essentielle pour la justice sociale dans et par l'éducation. C'est une condition nécessaire pour la formation des capacités intellectuelles et autres des individus, leur culture en tant qu'apprenants tout au long de la vie, leur fonctionnement en tant que personnes économiquement et socialement productives et leur participation en tant que citoyens critiques et démocratiques.

En tant que motivation du choix de la théorie, cette étude partage l'avis de Badat & Sayed (2014) selon lequel que nous ne pouvons pas vraiment mesurer et conclure que les apprenants gabonais ont de mauvaises performances dans des matières scientifiques telles les mathématiques, la physique et la chimie parce qu'il y a des injustices et des inégalités imposées à un très bon nombre d'apprenants dans le pays. Par exemple, Mabika Mbokou (2012: 169) indique que dans les zones rurales gabonaises, un enfant apprendra d'abord sa langue maternelle. C'est la langue parlée à la maison, dans le quartier, dans la communauté et la plupart du temps dans la région. Cet enfant n'entrera en contact avec le français qu'à l'école primaire dans certains cas, et la plupart du temps à l'école maternelle. Au tout début de l'enfance, la langue maternelle est à la fois la langue première et la langue dominante (Mabika Mbokou, 2012: 169).

4. La Représentation des Voyelles Médianes en Lumbu

Les experts du lumbu sont partagés en ce qui concerne la représentation des voyelles médianes. Emejulu & Loueya (1990) établissent dans leur proposition de l'alphabet orthographique du lumbu un graphème pour chacune de voyelle médiane, à savoir

- (1) le graphème **e** pour représenter la voyelle mi-fermée antérieure [e],
- la graphème **o** pour représenter la voyelle mi-fermée postérieure [o],
- la graphème **ɛ** pour représenter la voyelle mi-ouverte antérieure [ɛ], et
- la graphème **ɔ** pour représenter la voyelle mi-ouverte postérieure [ɔ].

Quelques exemples donnés par Emejulu & Loueya (1990) pour illustrer leur proposition sont les suivants.



- | | | | |
|-----|--------|----------|---|
| (2) | bíórù | [bíórù] | « bois de chauffage » |
| | béyà | [béyà] | « donne » (2 ^{ème} pers. singulier de l'impératif) |
| | díyóbà | [díyóbà] | « respect » |
| | téyù | [téyù] | « côté » |

En observant le récit sur les origines du clan Giyangui proposé par Emejulu & Loueya (1990 : 200-201) comme texte illustratif pour l'usage de leur proposition d'orthographe pour le lumbu, on note quelques transcriptions qui dérogent des graphèmes édictés. On observe ainsi les notations suivantes.

- | | | | |
|-----|---------|----------------------|---|
| (3) | Pitóngă | [pitóngă] | « Pitonga » (nom de village) qui devrait être orthographié Pitóngă . |
| | lóngə | [lóngə] | « conseilla » (il) qui devrait être orthographié lóngə . |
| | βéyà | [βéyà] | « donna » (on lui) qui devrait être orthographié βéyà . |
| | ywélà | [y ^w élà] | « mûr » qui devrait être orthographié ywélà . |

Mavoungou (2010b), par contre, propose le soulignement des graphèmes **e** et **o** (qui, chez Mavoungou 2010b, représentent les voyelles mi-fermées [e] et [o]) pour orthographier les voyelles mi-ouvertes [ɛ] et [ɔ]. Ces dernières voyelles sont donc représentées chez Mavoungou (2010b) respectivement par **e** et **o**. Les quatre voyelles **e**, **o**, **e**, et **o** ont le statut de graphèmes dans l'alphabet orthographique proposé par Mavoungou (2010b : 182) pour le lumbu. On peut noter les exemples ci-après.

- | | | | |
|-----|--------|----------|---|
| (4) | yipeti | [jipétì] | « espèce de petit poisson d'eau douce » |
| | peta | [pétà] | « temps passé, époque révolu » |
| | doli | [dòlì] | « argent » |
| | ngola | [ngòlà] | « silure » |

Il est indéniable que la quasi-totalité des prescriptions théoriques contenues dans les travaux lexicographiques du lumbu par Mavoungou (2002) trouve son application dans les dictionnaires lumbu (Mavoungou & Plumel, 2010 ; Mbindi Aninga *et al.*, 2023). Il faut cependant noter qu'en ce qui concerne la transcription orthographique des voyelles médianes, les dispositions de Mavoungou (2010a) ne sont pas entièrement suivies dans Mavoungou & Plumel (2010) qui font plutôt le choix d'une orthographe phonologique (Mavoungou & Plumel, 2010 : 49).

Ainsi, les exemples notés plus haut en sont orthographiés ainsi qu'il suit dans le dictionnaire de Mavoungou & Plumel (2010 : 528, 565).

- | | | | |
|-----|-------|---------|--------------------------------|
| (5) | peta | [pétà] | « temps passé, époque révolu » |
| | ngola | [ngòlà] | « silure » |

5. La Représentation des Voyelles Médianes en Punu

Les modèles proposés pour la représentation des voyelles médianes en punu sont quasiment identiques à ceux du lumbu. On note toutefois un certain nombre de dissimilitudes non seulement avec les propositions faites pour le lumbu, mais surtout au sein même des propositions faites pour le punu. Il faut d'ailleurs rappeler que les voyelles médianes du punu sont les suivantes :

- | | |
|-----|--|
| (6) | la voyelle antérieure mi-fermée [e], |
| | la voyelle postérieure mi-fermée [o], |
| | la voyelle antérieure mi-ouverte [ɛ], et |
| | la voyelle postérieure mi-ouverte [ɔ]. |

C'est par le biais de Tomba Moussavou (2007) que l'on apprend que chez Bonneau (1956), les graphèmes **e** et **è** représentent respectivement la voyelle antérieure mi-fermée [e] et la voyelle antérieure mi-ouverte [ɛ], et que le graphème **o** représente à la fois la voyelle postérieure mi-fermée [o] et la voyelle postérieure mi-ouverte [ɔ]. Il faut noter que Bonneau (1956) est l'un des rares missionnaires de son temps à distinguer entre les voyelles médianes antérieures quelle que soit la langue.

Contrairement à Bonneau (1956) dont les propositions orthographiques semblent avoir inspiré un autre dictionnaire punu compilé dans un cadre missionnaire ecclésiastique (CAM, 1966), Kwenzi-Mikala (1990) suggère le seul graphème **e** dans l'alphabet pour représenter les deux voyelles antérieures [e] et [ɛ]; et de même le seul graphème **o** pour représenter les deux voyelles postérieures [o] et [ɔ]. Cette posture de Kwenzi-Mikala (1990) qui s'appuie sur le système phonologique de la langue était la tendance parmi l'ensemble des missionnaires ayant proposé des outils didactiques, des dictionnaires et des grammaires pour l'intellectualisation des langues africaines. L'on relève les exemples ci-après dans les illustrations de Kwenzi-Mikala (1990).

(7) Pour les voyelles antérieures

ùlébà	[ùlébà]	« se promener »
ùyéla	[ùyéla]	« critiquer »
pěsì	[pěsì]	« serment »
élábì	[élábì]	« il voit »

(8) Pour les voyelles postérieures

ùgòbúlà	[ùgòbúlà]	« sauver »
pöšì	[pöšì]	« fraîcheur »
ùtôgà	[ùtôgà]	« se fatiguer »
ùtögà	[ùtögà]	« se battre »

Kwenzi-Mikala (1990) semble être suivi dans cette posture par Mabik-ma-Kombil (2001) et Mikala Manfoumbi (2011). On note les exemples suivants extraits de Mabik-ma-Kombil (2001).

(9) Pour les voyelles postérieures

ni vosi	[niβösì]	« je parle »
banongu	[bànó:ngù]	« proverbes »
mbome	[mbómè]	« boa »
bikole	[bìkò:lè]	« écoles »

Pour ce qui est des voyelles médianes antérieures, Mabik-ma-Kombil (2001) indique clairement que le graphème « **e**, se prononce **e** comme dans **je** ou **é** comme dans **été** » (Mabik-ma-Kombil, 2001: 24). On comprend que cette disposition est particulièrement pour le schwa [ə] et pour la voyelle antérieure mi-fermée [e], mais rien n'est dit pour la voyelle antérieure mi-ouverte [ɛ]. Toutefois, dans l'ensemble du manuel, Mabik-ma-Kombil (2001) n'applique ce principe énoncé par lui-même que pour la voyelle schwa, et non pour les voyelles médianes antérieures. En effet, les voyelles antérieures mi-fermée [e] et mi-ouverte [ɛ] du punu sont représentées chez Mabik-ma-Kombil (2001) par les graphèmes empruntés à la langue française, à savoir **é** et **è** (la voyelle **e** avec les accents aigu ou grave suscrits).

On peut noter les exemples ci-après.

(10) Pour les voyelles antérieures

ibédu	[ìbè:dù]	« le malade »
-------	----------	---------------



tu bétsi	[tubětsĩ]	« nous étions »
mbèyè	[mbèjé:]	« n'est-ce pas ? »
mugèse	[mùʧê:sə]	« demain, futur »

Le choix du graphème *é* et *è* pour les voyelles antérieures mi-fermée et mi-ouverte chez Mabik-ma-Kombil (2001) n'est pas unique. C'est en effet également la proposition faite dans le Rapidolangue pour la représentation de cette voyelle. On note les exemples suivants.

(11) évosi	[èβôsĩ]	« il parle »
tadji énu	[tadzjěnu]	« votre père »
tsiè	[tsié]	« comment »
mugèse	[mùʧê:sə]	« demain, futur »

Toutefois, on retrouve également dans le Rapidolangue de nombreuses occurrences dans lesquelles la représentation orthographique de ces deux voyelles ne respecte pas le principe édicté dans les pré-textes du manuel. En effet, les deux voyelles sont de temps en temps représentées par le seul graphème *e*. On note les exemples ci-après.

(12) evosi mwa pesu	[èβôsĩ mʷá pèsù]	« il parle un peu »
evosi deke deke	[èβôsĩ dèkàdèkà]	« il se débrouille » (à parler)
mweni	[mʷê:nĩ]	« l'invité »
mugesè	[mùʧê:sə]	« demain, futur »

Pour ce qui est des voyelles postérieures [o] et [ɔ], le Rapidolangue paraît plus consistant pour la première et non pour la seconde. La première est représentée par le graphème *o* comme notifié dans les pré-textes du manuel. Pour ce qui est de la voyelle mi-ouverte [ɔ], les pré-textes indiquent qu'elle est représentée par le graphème *ö*, c'est-à-dire le graphème de la voyelle précédente portant un tréma. Toutefois, le principe de la représentation de la voyelle [ɔ] est de temps en temps violé tout au long du manuel. On retrouve les exemples suivants.

(13) bolanu mabuku m'énu	[bólâ:nù màbúkù ménù]	« ramassez vos livres »
mbolu	[mbòlù]	« le bonjour »
dugombutsu	[dùʧòmbútsù]	« balai »
bonganu birendulu	[bɔŋgà:nù bíréndúlù]	« prenez vos bics »
ikole	[íkô:lə]	« école »
ditogu	[dítóʧù]	« natte »

Pour ce qui est des voyelles médianes, Soami (2010a) adopte le même principe que Mavoungou (2010a), celui de s'aligner avec l'*Orthographe des Langues Gabonaises* (OLG), à savoir le soulignement des graphèmes *e* et *o* (qui représentent les voyelles mi-fermées [e] et [o] respectivement) pour orthographier les voyelles mi-ouvertes [ɛ] et [ɔ] respectives. S'aligner systématiquement avec l'OLG est également le choix fait par Mihindou (2006) et Mabika Mbokou (2009) pour ce qui est l'orthographe des items linguistiques du punu. Il note comme illustrations les items ci-après chez Soami (2010a).

(14) Pour les voyelles antérieures		
temu	[těmù]	« époque »
bangebi	[bàŋgébĩ]	« les enfants »
burela	[bùrélà]	« chasse »
yesa	[jěsə]	« chance »

(15) Pour les voyelles postérieures

ditoghu	[dítóγù]	« natte »
kode	[kódù]	« nuque »
uboka	[ùbókà]	« tuer »
tsona	[tsónà]	« dimanche »

Nonobstant ces principes préalablement édictés, Soami (2010b) ne les applique pas dans sa proposition du corpus lexicographique punu (Soami, 2010b). Il semble en effet s'aligner avec l'orthographe standard pour le punu proposé par Tomba Moussavou (2007) qui souligne (Tomba Moussavou, 2007: 101), tout de même, que sa proposition est une légère adaptation du système proposé par Bonneau (1956)

6. La Représentation des Voyelles Médianes en Vili

Les voyelles médianes du vili sont identiques à celles du lumbu et du punu, et s'organisent avec les mêmes règles et distributions phonologiques dans une relation allophonique à l'intérieur de chaque paire. Dans le premier dictionnaire vili, Marichelle (1902 : 8) énonce clairement deux graphèmes qui représentent les voyelles médianes, à savoir **e** et **o**. Pour le graphème **e**, Marichelle (1902 : 8) indique que celui-ci est « *presque toujours ouvert, quelquefois fermé* ». Il est clair ici qu'il s'agit de représenter les deux voyelles médianes antérieures mi-ouverte [ɛ] et mi-fermée [e]. Il faut noter que dans le lexique vili, la voyelle [ɛ] est plus fréquente que la voyelle [e]. Pour le graphème **o**, Marichelle (1902 : 8) affirme qu'il est « *toujours très ouvert* ». La référence ici semble être celle de la voyelle postérieure mi-ouverte [ɔ]. Rien n'est dit par Marichelle (1902) sur la voyelle postérieure mi-fermée [o] qui est, d'ailleurs, moins fréquente que la voyelle [ɔ] dans le lexique du vili. On peut ainsi conclure que dans le *Dictionnaire Vili-Français* de Marichelle (1902) le graphème **e** est la représentation orthographique des deux voyelles médianes antérieures. De même, le graphème **o** est la représentation orthographique des deux voyelles médianes postérieures. Les exemples ci-après sont extraits du *Dictionnaire Vili-Français* de Marichelle (1902).

**(16)** Pour les voyelles antérieures

m'eno	[mè:nù]	« dents »
m'esu	[mè:sy]	« yeux »
mesa	[mè:sə]	« table »
ku sefa	[kusɛfə]	« rire »

(17) Pour les voyelles postérieures

lu solu	[lùsólù]	« défrichement »
ndokie	[ndótʃi]	« sorcier »
ku bola	[kúbólə]	« pourrir »
ku tona	[kútónə]	« commencer »

Plusieurs décennies après Marichelle (1902), Blanchon (1990) a proposé les mêmes graphèmes **e** et **o** pour chacune des paires des voyelles médianes en vili. On note les quelques exemples ci-après.

(18) mívési	[mívésɿ]	« os »
ngetə	[ŋɛtə]	« cher »
búboti	[búbòtʃi]	« joliesse »
vyóókə	[βjó:kə]	« passe »

Au regard des exemples ci-dessous, Loembe (2005) partage le même principe d'établir les graphèmes **e** et **o** comme représentations orthographiques respectives de chacune des paires des voyelles médianes.

(19) mbeli	[mbè:lɿ]	« couteau »
mena	[ménə]	« matin »
mongo	[mò:ŋgù]	« colline »
m'bota	[mbótə]	« étoile »

Les auteurs du *Dictionnaire Vili-Français* d'ILALOK (2008) ne se démarquent pas ce que l'on peut aisément retenir comme la tradition ou le consensus des propositions orthographiques des voyelles du vili, à savoir la représentation orthographique des voyelles médianes. Ainsi, dans ce plus récent dictionnaire de la langue vili, les voyelles antérieures mi-fermée [e] et mi-ouverte [ɛ] sont orthographiées par le même graphème **e**. De même, les voyelles postérieures mi-fermée [o] et mi-ouverte [ɔ] sont orthographiées par le même graphème **o**. On note les exemples suivants.

(20) ku besi	[kúbèsɿ]	« donner tort à quelqu'un »
men'	[ménə]	« matin »
mongo	[mò:ŋgù]	« colline »
m'bota	[mbótə]	« étoile »

Dans sa proposition pour l'orthographe du vili, Ndinga-Koumba-Binza (2010b) ne déroge pas à la règle. Le même graphème **e** est adopté pour la représentation orthographique à la fois de [e] et [ɛ], les deux voyelles médianes antérieures. Le même graphème **o** adopté pour la représentation orthographique à la fois de [o] et [ɔ], les deux voyelles médianes postérieures. Ndinga-Koumba-Binza (2010b : 192) motive ses choix par le système phonologique de la langue ainsi par les besoins de simplicité et d'accessibilité du système d'orthographe en proposition. Les exemples suivants sont extraits de Ndinga-Koumba-Binza (2010b).

(21) cilesi	[tʃílésɿ]	« jeune »
fayetè	[fájé:tə]	« tailleur »
tolu	[tólù]	« sommeil »

n'nokë [níókà] « rosée »

7. Discussion

Chacune des trois langues étudiées dispose d'au moins une description phonétique et phonologique sommaire dans laquelle les unités phoniques vocaliques, c'est-à-dire les phones et les phonèmes, sont clairement établies. Sur le plan phonologique, les trois langues sont chacune un système à 5 voyelles. Pour ce qui est de l'orthographe et graphèmes, chacune des trois langues étudiées dispose d'un certain nombre de propositions d'orthographe et des graphèmes pour les voyelles et certains phénomènes vocaliques.

Pour chaque langue, il y a un certain nombre de divergences entre les différentes propositions pour la représentation orthographique des voyelles et des phénomènes vocaliques, mais il y a aussi bon nombre de similitudes. Il y a également des divergences et des similitudes entre les trois différentes langues étudiées. La représentation orthographique des voyelles médianes est le nœud de la discussion. On note d'abord un quasi consensus de toutes les propositions. Le consensus est total pour ce qui est du *vili*.

Quelques divergences sont notées pour ce qui est des deux autres langues, notamment en ce qui concerne les voyelles médianes antérieures [e] et [ɛ]. Des divergences d'abord à l'intérieur de chaque langue, mais aussi entre les différentes langues. Certains graphèmes sont calqués sur le modèle de la langue française, tandis que d'autres graphèmes sont des transpositions des systèmes phonologiques respectifs. La tendance générale est tout de même l'adhésion au système phonologique de chaque langue particulière. Pour justifier ses choix, Ndinga-Koumba-Binza (2010b) ajoute des besoins pratiques dont il faut certainement en tenir compte dans le cadre d'une orthographe standardisée et harmonisée. Ces besoins devraient être pris en compte pour les trois langues.

A en croire Coulmas (1996), des systèmes et alphabets orthographiques pour diverses langues sont généralement établis sur la base des systèmes phonétiques et / ou phonologiques de ces langues. Il faut noter que les différentes propositions observées semblent avoir très peu intégré ce principe dans leurs différentes formulations, notamment pour ce qui est voyelles médianes. En dehors de cette norme, la présente étude souscrit à une approche pan-dialectale des conventions orthographiques comme relevé par Capo (2002) pour les langues Gbe d'Afrique de l'Ouest. Par ailleurs, cette approche aide à résoudre de nombreuses problématiques relatives à l'orthographe des langues gabonaises en général, et des langues présentement étudiées en particulier.

En outre, il faut noter que la recherche linguistique d'une manière générale et particulièrement dans le domaine de la création des ressources et outils linguistiques (alphabets, orthographes, grammaires, etc.) permet non seulement de pérenniser les langues mais aussi de les rendre propres aux transpositions didactiques et technologiques. Ainsi, par la fixation des graphèmes, cette étude contribue à produire des données qui soient disponibles et utiles à un usage aussi bien dans l'enseignement des langues, mais aussi dans la fabrication des outils technologiques de langue tels que les correcteurs automatique, les machines à reconnaissance vocale, les programmes de traduction automatique, etc.



Conclusion et Recommandation

La présente étude a cherché à déterminer la pertinence d'établir des graphèmes différents pour des unités phoniques vocaliques en distribution complémentaire. Tout en reconnaissant une nette et indiscutable similarité entre les trois langues pour ce qui est du système vocalique, cette étude est parvenue à relever les différents graphèmes proposés pour l'orthographe des voyelles médianes de chacune de ces trois langues, de noter les dissimilitudes, et de tenter une explication des motivations de chacune des propositions.

L'on note ici que l'établissement des graphèmes différents pour des voyelles en distribution complémentaire peut paraître incommode sans des règles d'écriture et de lecture ne suffisantes et bien établies pour distinguer entre les voyelles médianes dans le cadre d'un système d'orthographe pour le lumbu, le punu et le vili. Au vu de tout ce qui précède, l'unique recommandation de cette étude serait d'établir avec des règles d'écriture et de lecture appropriées un graphème pour chacune des paires des voyelles médianes pour les trois langues, à savoir :

- (22) e pour [e] et [ɛ]
o pour [o] et [ɔ]

Références Bibliographiques

- BADAT Saleem & SAYED Yusuf. 2014. Post-1994 South African education: the challenge of social justice. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science* 652(1): 127-148.
- BLANCHON Jean Alain. 1984. Présentation du yilumbu dans ses rapports avec le yipunu et le civili à travers un conte traditionnel. *Pholia* 1: 7-35.
- BLANCHON Jean Alain. 1990. Civili. *Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme* 2 : 141-142.
- BONNEAU Joseph. 1956. *Grammaire Pounoue et Lexique Pounoue-Français*. Brazzaville : Institut des Etudes Centrafricaines.
- BOUSSOUGOU Steeve. 2020. *La Représentation Orthographique des Voyelles dans un Sous-Groupe Merye : Analyse Graphématique et Perspective Lexicographique*. Mémoire de Master. Libreville : Université Omar Bongo.
- BOWERS Alison W. & CREAMER Elisabeth G. 2021. Core principles of grounded theory in a systematic review of environmental education for secondary students. *International Journal of Social Research Methodology* 24(6): 713-726.
- CAPO Hounkpati B.Christophe. 2002. The pan-dialectal approach of orthographic conventions: the case of the Gbe languages of West Africa. In, K.K. Prah (dir.), *Writing African. The Harmonization of Orthographic Conventions in African Languages*. Cape Town: The Centre for Advanced Studies in African Society. 5-25.
- CMA. Eglise Evangélique du Sud-Gabon. 1966. *Dictionnaire Français-Yipounou/Yipounou-Français*. Mouila : Eglise Evangélique du Sud-Gabon.
- COULMAS Florian. 1996. *The Blackwell Encyclopedia of Writing Systems*. Oxford/Cambridge: Blackwell Publishers.
- EMEJULU James Duplessis & PAMBO LOUEYA Félix. 1990. Yilumbu. *Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme* 2 : 197-201.

- GAMILLE Ghislaine. 2013. *Éléments de Description Phonologique et Morphologique du Lumbu, Langue Bantu (B44) du Gabon Parlée à Mayumba*. Thèse de Doctorat NR. Paris : Université Sorbonne Nouvelle.
- GREVISSE Maurice & GOOSSE André. 2007. *Le Bon Usage*. 14^{ème} édition. Bruxelles : De Boeck Université.
- HOMBERT Jean-Marie. 1990. Présentation de l'alphabet scientifique des langues du Gabon. *Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme* 2 : 105-111.
- HUBERT Jacques & MAVOUNGOU Paul Achille. (dir.). 2010. *Ecriture et Standardisation des Langues Gabonaises*. Stellenbosch: SUN Press.
- IDIATA Daniel Franck. 2002. *Il était une fois les langues gabonaises*. Libreville : Editions Raponda-Walker.
- ILALOK. Institut des Langues Locales du Kouilou. 2008. *Dictionnaire Vili-Français*. Paris : L'Harmattan.
- JOHNSON Keith. 2012. *Acoustic and Auditory Phonetics*. New York: Wiley Blackwell.
- KWENZI-MIKALA Jérôme Tandu. 1980. Esquisse phonologique du punu. In, F. Nsuka-Nkutsi (dir.), *Éléments de Description du Punu*. Lyon : Université Lumière de Lyon. 7-18.
- KWENZI-MIKALA Jérôme Tandu. 1988. L'identification des unités-langues bantu gabonaises et leur classification interne. *Muntu* 8: 54-64.
- KWENZI-MIKALA Jérôme Tandu. 1990. Yipunu. *Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme* 2: 299-306.
- KWENZI-MIKALA Jérôme Tandu. 1998. Parlers du Gabon : classification du 11-12-97. *Les Langues du Gabon*, dirigé par RAPONDA-WALKER André. Libreville : Edition Raponda-Walker. 217-220.
- LIPOU Antoine. 1980. *Étude Descriptive du Vili : Phonologie-Grammaire (Parler Bantu de la République du Congo)*. Thèse de Doctorat. Paris: Université Sorbonne Nouvelle (Paris 3).
- LOEMBE Gervais. 2005. *Parlons Vili: Langue et Culture de Loango*. Paris : L'Harmattan.
- MABIK-MA-KOMBIL Roger. 2001. *Parlons Yipunu: Langue et Culture des Punu du Gabon-Congo*. Paris : L'Harmattan.
- MABIKA MBOKOU Ludwine. 2009. *Model of a Yipunu-French Dictionary*. VDM Verlag Dr. Müller.
- MABIKA MBOKOU Ludwine. 2012. A survey of bilingualism in multilingual Gabon. In, NDINGA-KOUMBA-BINZA Hugues Steve & BOSCH Sonja E. (dir.). *Language Science and Language Technology in Africa: A Festschrift for Justus C. Roux*. Stellenbosch: SUN Press. 163-175.
- MABIKA MBOKOU Ludwine & NDINGA-KOUMBA-BINZA Hugues Steve. 2010. The Combined Corpus Project of Yipunu, Civili and Yilumbu. Paper presented at the Interim Conference of the African Language Association of Southern Africa (ALASA) held at University of Botswana, 21-23 July 2010. Gaborone, Botswana.
- MARICHELLE Christophe. 1902. *Dictionnaire Vili-Français*. Loango: Imprimerie de la Mission.
- MARTIN Philippe. 2008. *Phonétique Acoustique. Introduction à l'Analyse Acoustique de la Parole*. Paris : Armand Colin.



- MAVOUNGOU Paul Achille. 2002. *Metalexicographical Criteria for the Compilation of a Trilingual Dictionary: Yilumbu-English-French*. Thèse de Doctorat. Stellenbosch: Stellenbosch University.
- MAVOUNGOU Paul Achille. 2010a. Orthographe, standardisation et confection des dictionnaires en yilumbu, yipunu et civili. . In *Ecriture et Standardisation des Langues Gabonaises*, dirigé par HUBERT Jacques & MAVOUNGOU Paul Achille. Stellenbosch: SUN Press. 97-134.
- MAVOUNGOU Paul Achille. 2010b. Propositions pour l'orthographe du yilumbu. . In *Ecriture et Standardisation des Langues Gabonaises*, dirigé par HUBERT Jacques & MAVOUNGOU Paul Achille. Stellenbosch: SUN Press. 182-187.
- MAVOUNGOU Paul Achille. & NDINGA-KOUMBA-BINZA Hugues Steve. 2010a. Le sacré et les conceptions du pouvoir et du droit traditionnel chez les ba-Vili et les ba-Lumbu du Gabon. *Palabres Actuelles* 4(2010): 197-221.
- MAVOUNGOU Paul Achille. & NDINGA-KOUMBA-BINZA Hugues Steve. 2010b. *Civili, Langue des Baloango: Esquisse Historique et Linguistique*. Munich: Lincom Europa.
- MAVOUNGOU Paul Achille. & PLUMEL Bernard. 2010. *Dictionnaire Yilumbu-Français*. Libreville : Editions Raponda-Walker.
- MBINDI ANINGA Ludwine et al. 2023. *Dictionnaire des Expressions Idiomatiques Lumbu*. Libreville: Editions Malugu.
- MICKALA MANFOUMBI Roger. 2011. *Dictionnaire des Noms Personnels Punu*. Paris : Editions Alpha-Omega.
- MIHINDOU Guy Roger. 2006. *A Theoretical Model for a Yipunu-English-French Explanatory Dictionary of Medical Terms*. Thèse de Doctorat. Stellenbosch: Stellenbosch University.
- MIHINDOU Mathurin. 1979. *Etude Contrastive du Vili et du Punu*. Mémoire de Licence. Libreville : Université Omar Bongo.
- NDINGA-KOUMBA-BINZA Hugues Steve. 2006. Mid-vowels and vowel harmony in Civili. *South African Journal of African Languages* 26(1): 26-39.
- NDINGA-KOUMBA-BINZA Hugues Steve. 2007. Gabonese language landscape: Survey and perspectives. *South African Journal of African Languages* 27(3): 97-115.
- NDINGA-KOUMBA-BINZA Hugues Steve. 2010a. Alphabet et écriture: approche historique et cas des langues gabonaises. . In *Ecriture et Standardisation des Langues Gabonaises*, dirigé par HUBERT Jacques & MAVOUNGOU Paul Achille. Stellenbosch: SUN Press. 29-67.
- NDINGA-KOUMBA-BINZA Hugues Steve. 2010b. Propositions pour l'orthographe du civili. . In *Ecriture et Standardisation des Langues Gabonaises*, dirigé par HUBERT Jacques & MAVOUNGOU Paul Achille. Stellenbosch: SUN Press. 192-200.
- NDINGA-KOUMBA-BINZA Hugues Steve. 2012. *A Phonetic and Phonological Account of the Civili Vowel Duration*. Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars Publishing.
- NDINGA-KOUMBA-BINZA Hugues Steve. 2017. Language and dialects in Gabon: analysis of language-units towards language inventory. In *Deconstructing the African Tower of Babel: Between the Harmonisation and Fragmentation of African*

- Language Orthographies*, dirigé par PRAH Kwesi Kwa & MITI Lazarus M. Cape Town: Centre for Advanced Studies of African Society. 117-142.
- NDINGA-KOUMBA-BINZA Hugues Steve & ROUX Justus Christiaan. 2009. On writing Gabonese languages. In *Language, Literature and Society. Proceedings of the First International Conference of the Department of African Languages and Literature, University of Botswana, Gaborone, Botswana, 26-28 June 2008*, dirigé par BATIBO Herman M., DIKOLE Rrenyane., LUKUSA Stephen T.M. & NHLEKISANA Rosaleen O.B. Gaborone: Associated Printers. 83-106.
- NDINGA-KOUMBA-BINZA Hugues Steve, OMPOUSSA Virginie & BOUSSOUGOU Steeve. 2024. De la Graphématisation de la Longueur Vocalique dans un Sous-Groupe Merye. *Akofena : Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues et Communication* 12(7) : 13-22.
- NSUKA-NKUTSI François. (sous la direction). 1980. *Eléments de Description du Punu*. Lyon : Université Lumière de Lyon.
- PAILLE Pierre. 1994. L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de Recherche Sociologique* 23 : 147-181.
- PETERS Micah D. *et al.* 2015. Guidance for conducting systematic scoping reviews. *International Journal of Evidence-Based Healthcare* 13(3): 141-146.
- SEN Amartya. 1999. *Commodities and Capabilities*. New York: Oxford University Press.
- SEN Amartya. 2004. Capability and well-being. In, NUSSBAUM Martha & SEN Amartia (dir.), *The Quality of Life*. New York: Routledge. 30-53.
- SOAMI Léandre Serge. 2010a. Propositions pour l'orthographe du yipunu. In *Ecriture et Standardisation des Langues Gabonaises*, dirigé par HUBERT Jacques & MAVOUNGOU Paul Achille. Stellenbosch: SUN Press. 201-205.
- SOAMI Léandre Serge. 2010b. *Towards the Development and Application of Representative Lexicographic Corpora for the Gabonese Languages*. Thèse de Doctorat. Stellenbosch: Stellenbosch University.
- TOMBA MOUSSAVOU Fatima. 2007. *Metalexigraphic Criteria for a Monolingual Descriptive Dictionary Presenting the Standard Variety of Yipunu*. Thèse de Doctorat. Stellenbosch: Stellenbosch University.
- VAISSIERE Jacqueline. 2006. *La Phonétique*. Paris : Presses Universitaires de France.